

## PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. « Un legs précieux qui a survécu aux affres du temps »

Le maire de Mers-les-Bains a présenté un témoignage rare et émouvant de la Première Guerre Mondiale. Un tableau commémorant les premiers soldats morts sur le front. Le projet était déjà évoqué en 1915.

Michel Delépine dévoile le panneau avec précaution. Sur les étiquettes survivantes, on peut encore lire certains noms de Mersois morts pendant la Première Guerre Mondiale. Avec la double casquette de maire et de président des Compagnons de Saint-Martin, Michel Delépine présente pour la première fois un témoignage très émouvant du passé. Un tableau commémoratif étonnant rendant hommage, dès les premières années de la Grande Guerre, aux enfants de la ville morts sur le front. « Ce n'est pas sans émotion que je le présente aujourd'hui. Il est très abîmé », indique le maire. Celui-ci se souvient de l'avoir vu pendant de nombreuses années remisés dans un recoin de l'église. « Il a survécu aux affres du temps et aux déplacements ».

Au pied de Jésus sur sa croix est représenté un soldat mort dans les bras d'une femme en



Michel Delépine dévoile le panneau avec précaution. C'est un témoignage émouvant évoquant les enfants de la ville mort sur le front.

noir, sa veuve ou sa mère. La toile est décollée et déchirée à plusieurs endroits. Des cocardes

délimitent une partie où sont installées des étiquettes écrites à la plume. Plusieurs manquent.

D'autres sont effacés. On peut y lire le nom de soldats décédés, accompagnés d'un commen-

taire. « Il pouvait accueillir quarante noms. Le Monument aux Morts en compte aujourd'hui 59 ». Le premier nom qui a survécu est celui de Georges Cauchon. Le dernier, celui d'Henri Verdier. « Le premier nom devrait être logiquement celui de François Becquet, mort le 22 août 1914 », précise Michel Delépine (voir par ailleurs).

### Un projet évoqué dès 1915

Les sources sont plutôt lacunaires pour retrouver l'origine de cette œuvre et sa date de réalisation. En 1915, Charles Le Beuf, maire mort de maladie en 1916, écrit une lettre au conseil municipal où il propose d'élever aussitôt après la guerre un monument dans le cimetière communal où seraient gravés les noms des soldats « morts au champ d'honneur ». La lettre est reprise dans le bulletin paroissial

« le Petit Mersois » d'août et septembre 1915. On y annonçait qu'un tableau commémoratif serait installé dans l'église et un autre dans l'abri Saint-Martin. Ce dernier était une salle de patronage, ouverte aux jeunes Mersois dans l'actuelle rue Jules Mopin. Ces deux édifices ont aujourd'hui disparu. L'église actuelle date en effet de 1928. Est-ce l'un de ces panneaux ?

Aujourd'hui les noms des soldats morts pendant la Grande Guerre sont visibles sur le Monument aux Morts mais aussi sur une plaque en mosaïque dans l'église Saint-Martin. Alors que sera célébré cette année le centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale, le maire et président d'association a souhaité faire connaître ce legs du passé. Il souhaite maintenant pouvoir lancer la restauration du tableau.

J. Buresi

## ASSOCIATION. La mémoire des Samaritains morts en Belgique

Le conseil municipal a récemment décidé d'attribuer à une subvention exceptionnelle de 300 € à l'association « De la Somme à Bellefontaine - 22 août 1914 ». Celle-ci est née en octobre 2017, après plus de quatre ans de recherches. Elle est basée à Daours, près d'Amiens.

Xavier Becquet, le président, explique : « Tout est parti de la découverte de l'histoire que je ne connaissais pas de mon grand-oncle ». François Becquet est mort à 20 ans, le samedi 22 août 1914, à Bellefontaine, en Belgique. Il est le premier Mersois à avoir perdu la vie lors du premier conflit mondial. « Le 22 août 1914 a été le jour le plus meurtrier de l'histoire de France, avec la perte de 25 000 français ». Ces combats se déroulent dans le cadre de la bataille des frontières qui a pour but de contenir les Allemands qui ont envahi la Belgique. La France sort perdante de cette bataille des frontières. C'est celle de la Marne qui va contenir l'avancée allemande.

### Au cimetière de Bellefontaine

L'association souhaite porter la mémoire de cet épisode méconnu, mais en mettant en avant l'histoire humaine. L'objectif est de faire connaître le destin de



Xavier Becquet et son épouse près de la tombe de François Becquet, à Bellefontaine, en Belgique (photo de 2014).

tous les habitants de la Somme qui y ont perdu la vie. Ils ont été pour la plupart incorporés dans le 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie, basé à Péronne puis à Stenay dans la Meuse. « Au moins 189 habitants de la Somme sont morts le 22 août 1914. 52 sont

aujourd'hui enterrés dans le cimetière franco-allemand du Radan, à Bellefontaine. Mais beaucoup d'autres ont été déclarés disparus ». Bellefontaine est une section de la commune de Tintigny, dans la province de Luxembourg, en Belgique.

L'association s'est donc lancée dans un important travail de recherche pour identifier ces soldats et leur histoire mais aussi retrouver d'éventuelles familles. « Toute la Somme est concernée. Nous avons identifié 147 communes concernées. Nous avons pu retrouver une vingtaine de familles ». De nombreuses communes du Vimeu sont dans cette liste, autour d'Ault, Gamaches, Friville-Escarbotin, Saint-Valery-sur-Somme ou Hallencourt.

### Une plaque mémorial

L'association compte une cinquantaine d'adhérents. Elle dispose d'un site Internet où elle retrace ses actions. Elle a sollicité plusieurs communes du Département. Car son objectif est d'ériger au cimetière du Radan un panneau mémorial reprenant les noms et prénoms usuels des 189 soldats de la Somme morts lors de cette journée sanglante. Les Belges commémorent chaque année la mémoire de ces combats. L'association va organiser un transport en autocar depuis Daours, en août pour participer à ces cérémonies et inaugurer le panneau mémorial. Tous les renseignements sont disponibles sur le site Internet : somme-bellefontaine.fr

J.B.

## DOUBLE DUTCH. Une initiation sportive



Démonstration d'acrobaties avant le début du stage.

C'est à Mers-les-Bains que le groupe *The Rope Stylers*, est venu présenter sa discipline : le Double Dutch. Cette discipline s'est développée au Etats-Unis et est devenue une discipline sportive à part entière dans les années 1970. C'est en 1990 que le Double Dutch arrive en France et que des passionnés s'en emparent et développent cette pratique. « Cette discipline est avant tout basée sur des cordes tenues par deux tourneurs et un jumeur qui réalise des acrobaties ou de la danse dans ces cordes qui tournent » explique Steve le gérant du groupe. Celui-ci est composé de quatre jeunes Parisiens qui organisent des stages et des initiations un peu partout en France. *The Rope Stylers* sont donc venu présenter cette disci-

pline, à l'initiative d'Amandine Boncoeur, la présidente du club de Zumba de Mers. Une dizaine des personnes membres de l'association s'est donc réunie pour s'initier à cette pratique. Après un petit échauffement et une démonstration, les participantes ont pu s'essayer au « tournage » des cordes, qui n'est pas chose aisée au début. Au fur et à mesure les élèves ont pris leur marque et ont apprivoisé ces cordes et réussi à les faire tourner en rythme. Cette discipline demande rapidité, dextérité et adresse, non seulement pour les tourneurs mais aussi pour le ou les jumeurs, qui doivent réaliser différents mouvements sans toucher les cordes.

Tout le monde a passé une bonne après-midi sportive dans la bonne humeur.